

Sur le rattachement administratif au royaume de Pampelune des territoires dits à partir du XVIème siècle de "Basse- Navarre".

N'étant pas historien de formation et de profession, mais seulement découvreur, lecteur, traducteur et "explicateur" plutôt que commentateur de documents et ouvrages d'histoire régionale en latin et langues romanes, je constate, au sujet de l'époque de rattachement de la Basse-Navarre au royaume de Pampelune ou de Navarre, des opinions contradictoires chez les historiens.

Par "Basse-Navarre", terme qui se crée en France au XVIème siècle après la partition du royaume qui suit la fin de la guerre de conquête (1512-1527) de la Navarre par les troupes de Ferdinand le Catholique, on a nommé les territoires cis-pyrénéens restés sous l'autorité de la dynastie légitime, les Albret puis les Bourbon, et rattachés ensuite au royaume de France. Le nom est considéré comme courant avant l'époque de la *Notitia* (1638-1656) d'Arnaud d'Oyhénart qui le cite. Localement il a été non traduit mais directement adapté en basque sous la forme *Baxe-Nabarra*, seul nom employé longtemps par les Bas-Navarraïses eux-mêmes avec une légère variante chez des Souletins (P. Lhande, *Dictionnaire...* p. 119) et Labourdins (chanson de Mendiague: "Lapurdi eta Baxe-Nabarre ...", *Kantuz*, p. 12), avant que ne se répande tout récemment la forme phonétiquement castillanisée et officialisée en Espagne Nafarroa, pourtant déjà reprise par Oyhénart.

Géographiquement et historiquement, comme administrativement, cette Basse-Navarre ou "Navarre aquitaine" est formée de deux territoires bien distincts, rattachés à Pampelune à des époques bien différentes:

1° Celui qui est constitué des "vallées" cis-pyrénéennes citées dans le plus ancien texte connu sur ces régions, la charte de l'évêque de Bazas et de Gascogne Arsius Raca datée des environs de l'an 980 délimitant l'étendue de l'évêché de Labourd ou Bayonne. Cet évêché dit "labourdin" (*lasburdensis* dans le texte) comprend, avec aussi des terres d'outre-Pyrénées en Navarre et Guipuscoa conservées jusqu'en 1565, d'occident en orient les "vallées" (*vallis que dicitur ...* pour chacune dans le texte latin) d'Arbéroue (la rivière Arbéroue naît à Hélette tête de vallée), d'Ossès, de Cize et de Baïgorry (bassins des deux Nives et affluents), sans mention particulière ni d'Irissarry (haute vallée du Laca qui creuse ensuite la vallée d'Ossès au confluent des deux Nives), ni d'Iholdy-Armendarits (bassin de la Joyeuse et de Laharane), qui sont peut-être inclus avec Méharin sans les nommer dans cette "Arbéroue" approximativement étendue et sont aussi dans l'évêché de Bayonne. Mais situés hors du bassin de l'Arbéroue proprement dite, ces derniers seront nommément revendiqués par le sénéchal d'Aquitaine dans

l'enquête qui suit en 1247 la guerre menée par Thibaud roi de Navarre en personne pour y confirmer son autorité en 1244-1245. La charte d'Arsius est répétée dans la bulle du pape Pascal de 1106 et, malgré la copie sans doute tardive conservée, elle est considérée comme authentique par les historiens (cf. Renée Mussot-Goulard, *Les princes de Gascogne, 768-1070*, p. 132-134, Marsolan 1982).

Cette future Basse-Navarre "bayonnaise" a été rattachée au royaume de Pampelune pour la première fois sous Sanche III le Grand roi de Navarre de 999 à 1035, qui fut un temps duc de Gascogne "dominator totius Wasconiaë", après son oncle Sanche-Guillaume (duc de 1010 à 1032) au début du XI^e siècle, comme l'a écrit par deux fois Eugène Goyheneche, archiviste-paléographe et historien: "Sanche-Guillaume engage à Sanche le Grand l'Arbéroue et les pays d'Ossès, de Baïgorry et de Cize, première main-mise de la Navarre sur les terres d'*Ultrapuertos* la future Basse-Navarre" (*Le Pays basque*, SNER Pau 1979, tome I p. 68); et: "Il est certain que de 1022 à 1120 environ une partie de la Basse-Navarre, Baïgorry, Cize, Ossès, Arbéroue, pays d'Irissarry, fut placé sous la domination de Sanche le Grand, avec le Labourd ou une partie du Labourd" (ibidem, tome II p. 532). Le fait est rappelé par Ricardo Cierbide et Julián Santana en termes moins précis dans la présentation de leur ouvrage *Collección diplomática de documentos gascones de la Baja Navarra (siglos XIV-XV)* (Editorial Eusko-ikaskuntza 1990): "En 1023 el duque de Gasuña Guillermo cedió al reino de Navarra el dominio de Arberoa, los valles de Cize y Ossès y la tierra de Baigorri". C'est justement au temps de Sanche le Grand que tous les historiens rapportent la création de la vicomté de Baïgorry: "Garcia-Loup 1er (...) bouteillier du roi de Pampelune fut créé vicomte de Baïgorry par Sanche le Grand" (Jean de Jaurgain, *La Vasconie*, Pau 1902, 2^{ème} partie p. 269). L'année suivante 1024, dans la charte de donation de la "ville de Liçagorria" (pour Elizagorria "l'église rouge") au monastère de la Peña en Aragon reproduite par Oyhénart, Sanche le Grand au faite de sa puissance, après sa signature et celle de ses trois fils et héritiers entre lesquels il partagera à sa mort ses Etats, associe le comte de Gascogne comme témoin et le comte de Barcelone, les deux principaux personnages de sa cour: "Moi Sanche ayant le pouvoir à Pampelune et en Aragon, en Sobrarbe et en Ribagorça, a Nájera, en Castille et en Alava ... et nous les fils du roi Ferdinand, Garcie, Gonsalve Ramire y fûmes présents et fîmes ces signes de nos propres mains (...) Sanche Guillaume comte de Gascogne témoin et Bérenger comte de Barcelone confirmant etc." (ibid. p. 190).

2° Le second territoire qui s'intègre progressivement à la Navarre, mais seulement à partir de 1196 à l'extrême fin du XII^{ème} siècle par le serment d'allégeance au roi de Navarre du vicomte de Tartas, est constitué des terres de Mixe et Ostabarès, qui comprenaient Bidache et tous les territoires des seigneurs principaux Gramont, d'abord installé à

Viellenave avant de passer à Bidache, et Luxe. Elles avaient appartenu à l'ancienne vicomté de Dax passée à Tartas après la destruction de Dax par l'armée du duc d'Aquitaine Richard Plantagenêt, et sont restées dans l'évêché de Dax depuis les origines jusqu'à la Révolution française qui fait un seul évêché par département. La liste complète des églises de cet évêché au XIIème est dans le Cartulaire cathédral ou *Liber rubeus* récemment publié (CEHAG Dax 2004). Il est donc parfaitement faux et ridicule, comme le fait régulièrement, dans l'ignorance voulue semble-t-il de l'histoire réelle, le journal *Sud-Ouest* dans ses pages du Pays basque malgré les correspondances adressées à ce sujet, que Bidache de la vicomté de Dax-Tartas a jamais été un territoire "du Labourd", pas plus que, de Hélette à Labastide-Clairence fondée par le roi de Navarre sur les terres d'Ayherre après une enquête commencée en 1283 (E. Goyheneche, *ibid.* p. 582), les actuelles communes et anciennes paroisses d'Arbéroue.

Eugène Goyheneche écrit: "En 1196 le vicomte de Tartas fait hommage au roi de Navarre pour le pays de Mixe et Ostabarès, mais ces pays sont l'objet de contestations mal connues entre le roi de Navarre et le roi d'Angleterre" (*ibid.*). Il évoque ensuite, sur ces contestations avec le roi d'Angleterre agissant dans ces régions comme duc d'Aquitaine devenu maître de l'ancienne Gascogne ducale, la guerre menée en 1244-1245 par Thibaud Ier pour rétablir son autorité sur ces régions. C'est ce qu'avaient fait avant lui son oncle Sanche dit "le Reclus" ou "le Fort" en 1203 en assiégeant le château de Gramont à Viellenave pour l'obliger au serment de fidélité contresigné par divers témoins mixains, et en 1228 en obligeant le seigneur de Luxe à laisser "ouverte" la ville nouvelle d'Ostabat relais du pèlerinage compostellien. Pour fixer les faits avec plus de précision, les lecteurs disposent maintenant de la traduction française complète de la double enquête, anglo-aquitaine (en latin) et navarraise (en langues romanes), sur "l'incursion de Thibaud I sur le Labourd" comme dit E. Goyheneche, établie après la paix en 1247 (*Lapurdum II* 1997, p. 161-235).

Avant le serment d'allégeance de 1196 où commence l'inclusion dans le royaume navarrais de la "seconde Basse-Navarre" ou "Basse-Navarre dacquoise", Sanche VI dit "le Sage" avait construit la première forteresse de Saint-Jean-Pied-de-Port et créé de ce fait la ville nouvelle, qui prenait le nom de l'ancienne cité de "Saint Jean de Cize" - devenue alors Saint-Jean-le-Vieux - avec son château fort de Saint-Pierre détruit dans l'expédition de Richard Plantagenêt dit "Cœur de lion" en 1177, mais sans avoir jamais eu un lieu de culte de ce nom: "Très vite après l'expédition de Richard Cœur de lion de 1177, le pays de Cize était entre les mains du roi de Navarre Sanche le Sage qui en confiait la garde en 1189 à Martinus Chipia" (E. Goyheneche, *ibid.* p. 539), nom basco-latin qui se comprend "Martin le petit". Richard allait du reste épouser à

Limassol à Chypre, en route pour la croisade, Blanche de Navarre fille de Sanche le Sage.

C'est aux historiens de décider si l'expédition de Richard en terre cizaine signifiait que les "engagements" du temps de Sanche le Grand au XI^e siècle avaient été au moins temporairement oubliés, ou si le duc d'Aquitaine tout à son dessein de rétablir l'autorité ducale à Dax, puis à Bayonne, enfin en Cize, sur toute la route principale menant à Pampelune, avait outrepassé ses droits, ou encore si par exemple il répondait ainsi aux dénonciations du comportement des seigneurs locaux (et du roi d'Aragon et Navarre qui est alors Alphonse dit "le Batailleur") sur la route du pèlerinage contenues sous couvert papal dans le fameux *Codex* et le récit d'Aimeri Picaud écrit vers 1140 (voir sur ce point Oyhénart, *Notitia...* en traduction française *Connaissance des deux Vasconies ...*, Haritzeta liburruak ZTK 2014, p. 256 cité plus loin). Mais les rois de Navarre n'avaient pas cessé d'intervenir sur cette route cis-pyrénéenne essentielle pour la reconquête de l'Espagne sur les Maures qui l'avaient envahie en 711, route des armées et des marchands bien plus alors et bien avant celle des pèlerins: le *burgus regius* ou "bourg royal" de Saint-Michel cité au XI^e siècle n'a laissé que son nom à Saint-Michel-le-Vieux ("ce n'est qu'au XIII^e siècle en 1251 que Saint-Michel s'appelle "le vieux", écrit E. Goyheneche, *ibid.* p. 543), et quelques vestiges sur la droite au départ de la route des cols, un peu à l'écart du bourg actuel et du cimetière resté à l'endroit de la vieille église Saint Vincent disparue, et son "monastère" que Sanche IV dit "de Peñalen" petit-fils de Sanche le Grand avait attribué en 1072 à Roncevaux.

Ces faits rappelés, il est surprenant de lire chez des historiens récents ou actuels des affirmations comme celles qui suivent, d'abord à propos du val d'Arbéroue: "Cette région (...) faisait autrefois partie du Labourd, avant d'entrer en Navarre au XIII^e siècle" (Manech Goyenetche, *Promenades historiques au Pays basque*, Arteaz-Elkar 2016, p. 175), alors que, si l'Arbéroue comme les autres vallées méridionales sont restées de l'évêché de Bayonne anciennement "de Labourd" pour l'ecclésiastique, dans la guerre de Thibaud déjà citée au XIII^e siècle (1244-1245) les infançons d'Arbéroue (Arraidu, Belzuntz, Méharin, Londaitz, Satheritz, Sorhaburu ...) sont très actifs dans le camp navarrais et l'armée royale et nommément dénoncés par les Labourdins. On lit encore s'agissant cette fois de l'ensemble de la Basse-Navarre: "La integración de este territorio en el tronco de la monarquía navarra se había iniciado a finales del siglo XII, pero se consolidó en el transcurso del siglo siguiente" (Peio J. Monteano Sorbet "La huella bajo-navarra. La utilización de apellidos toponímicos etc.", in *De Engracia a Garazi, El misterio de los nombres en Navarra...*, sous la direction d'Ana Zabalza Seguin, Aranzadi 2018, p. 93). Le serment d'allégeance du vicomte de Tartas en 1196 ("fin du XII^e siècle") n'engageait évidemment que les seules terres sous sa domination, celles de Mixe avec les terres de Gramont et de Luxe et Ostabarès

seulement, mais ni Arbéroue, ni Ossès, ni Baïgorry, ni Cize qui n'y avaient jamais été et pour cause, et avaient "initié" bien avant leur rattachement à Pampelune.

Les liens politiques, sinon administratifs, entre le premier duché de Gascogne incluant aussi bien la future Basse-Navarre que l'ensemble du Labourd et la Soule, étaient cependant bien antérieurs et au temps de Sanche le Sage à la fin du XIIème siècle, et à celui de Sanche le Grand au début du XIème. Ces faits étaient relevés et publiés déjà par Oyhénart après l'enquête documentaire considérable qu'il avait faite dans les publications et les archives en France comme en Espagne pour sa *Notitia utriusque Vasconiaë ...* ("*Connaissance des deux Vasconies ...*" op. cit.) publiée à Paris en 1638 et 1656. On y relève ainsi une suite de faits et événements significatifs.

Sans remonter aux temps romains ni à la période wisigothique, qui s'achève en territoire français par la victoire du roi franc mérovingien Clovis sur les Wisigoths d'Aquitaine et de Toulouse à Vouillé (507), et en Espagne par la mort du dernier roi wisigoth Rodéric vaincu par les Maures en 711, les liens politiques entre l'ancien Pays des Neuf peuples devenu la "Wasconia" puis la Gascogne ducale et la Navarre ultrapyrénéenne de Pampelune ("la ville de Pompée" en termes administratifs officiels) remontent selon Oyhénart à l'origine même de ce royaume post-wisigothique et post-carolingien, le plus ancien d'Espagne avec celui de Galice-Asturies. D'abord, s'appuyant sur une interprétation assez rigoureuse des premières mentions du premier roi de Pampelune Eneco dit Arista reconnu vers 840 qui était dit originaire de *Viguria*, Oyhénart démontre assez clairement qu'il était originaire, non de ce village de *Viguria* en Navarre comme l'écrivaient le prince de Viane et Garcia d'Eugui au XVe siècle, mais bien d'Aquitaine. Cependant il ne pouvait être comme on a pu le croire de Bigorre (dont les chefs ne portent jamais des noms comme Eneco, Sancho, Garcia) mais bien du pays basque qu'Oyhénart nomme "Basquitanie", et même de Baïgorry, ce qui reste tout de même un peu incertain malgré la longue et solide démonstration de l'historien: "Presque tous les autres écrivains rapportent avec la plus grande unanimité qu'Eneco était d'Aquitaine etc." (op. cit. p. 158 et suiv. et p. 161). Il montre ensuite que le surnom d'Arista est une réduction de "Haritzeta" nom médiéval bien attesté et aujourd'hui oublié du quartier de la "salle" d'Etchaz et de l'église de Baïgorry, et que le porte-étendard de son armée, "Eneco de Lalane", était de Larrea d'Isoure (ibid. p. 161 et 228), nom très souvent romanisé en "Lalane" dans les textes officiels.

Les deux "Vasconies" d'Oyhénart, savoir la Gascogne et la Navarre, se trouveront à nouveau étroitement associées un demi-siècle plus tard par l'accession au trône de Pampelune de Sanche I fils du 5ème roi de Pampelune Garcia Eneco et frère cadet du 6ème, Fortun qui avait

renoncé au trône ou en avait été écarté avec ses descendants par les Navarrais (ibid. p. 268). Il se trouvait en Gascogne quand il fut appelé à Pampelune et la passation des pouvoirs avec Fortun est racontée d'une façon à la fois simple et épique dans un récit de la Chronique de Leyre reproduit par Oyhénart: "Une fois devenu vieux il (Fortun) se fit moine au monastère de Leyre, et régna pour lui son frère Sanche Garces avec sa femme la reine dame Toda et ils vinrent tous deux audit monastère pour recevoir la grâce et la bénédiction du susdit Fortun, qui en les bénissant donna à son frère Sanche deux baudriers et un dais et trois cors et l'épée avec son fourreau, la cuirasse avec le collier d'or, le diadème de sa tête, l'écu et la lance, le cheval avec le mors, deux tentes etc." (ibid. p. 153).

Pierre Haristoy, historien beaucoup plus discuté pour la rigueur comme pour le style et erroné sur bien des points, attribue le premier rattachement de la Basse-Navarre avec la Gascogne à Pampelune au temps de Sanche I ou Sanche Garcie (ou "Garces": le second prénom est le patronymique) mort en 930 au début du X^{ème} siècle. Mais il le confond pour le surnom avec son petit-fils, "Sanche II dit *Abarca*, successeur de Sanche Mitarra" (il est Sanche II comme duc de Gascogne et non roi de Navarre), expliquant son surnom en note: "Ainsi appelé du nom de sa sandale basque faite de peau de bœuf, nommée *abarca*, et portée encore de nos jours par les gens du peuple d'au-delà des Pyrénées", dans ses *Recherches historiques sur le Pays basque* (Bayonne 1883, Premier fascicule, p. 59-60, Laffitte reprints, Marseille 1977); "Sanche II (...) réunissant sur sa tête le titre de duc de Wasconie et de roi de Navarre, passa les Pyrénées pour tirer son épée contre les Maures. Les incessantes provocations de ces hordes ne lui permettant pas de s'occuper à son gré des affaires de son duché, il s'en démit en faveur de son fils Garcie-le-Courbé. Il se rendit, à cet effet, au Palestrien de Saint-Sever-cap-de-Gascogne, son ancienne résidence; et là, le jour de saint Michel (912), en présence des vicomtes tant de Gascogne que du pays basque, il fit reconnaître solennellement son fils pour duc de Wasconie." Le Palestrien était le nom de la résidence des comtes-ducs à Saint-Sever.

Selon la généalogie d'Oyhénart déjà citée (op. cit. p. 170-171), c'est Sanche II de Navarre, petit-fils du précédent, dont la sœur Urraca avait épousé le comte de Gascogne Guillaume Sanche "duc de toute la Gascogne et comte de Bordeaux" petit-fils de Garcie Sanche le Courbé (ibid. p. 270), qui reçut le surnom "Abarca". Il cite l'historien et évêque castillan Luc ou Lucas de Tuy du XIII^{ème} siècle relatant comment Sanche, frère cadet du roi Fortun qui avait renoncé au trône (voir la généalogie royale et comtale ibid. p. 170-171), quittant la Gascogne où il se trouvait, secourut Pampelune avant d'y régner et acquit son fameux surnom basque: "Le roi Sanche surnommé Abarca, alors que les Sarrasins avaient attaqué la ville de Pampelune par temps d'hiver et que lui-même était dans les monts Pyrénées au delà des Alpes de Roncevaux et qu'une neige considérable fermait le col, fit pour lui et ses soldats des chaussures avec

des cuirs bruts et des lanières de lin à la manière des paysans qu'on nomme vulgairement "abarcas" ou "baraiones", et de nuit traversa les Alpes de Roncevaux à travers les neiges et au lever du jour il tomba si rudement avec des javelots et des glaives sur les Agaréniens que très peu de Sarrazins purent s'enfuir qui annoncèrent aux leurs les circonstances du combat" (ibid. p. 268).

Sanche II Abarca enterré dit Oyhénart au château Saint-Etienne dénommé depuis "Monjardin" près de Tafalla (ibid. p. 178-179) et détruit lors de la conquête castillane de la Navarre, était le grand-père de Sanche le Grand, auquel seront cette fois pour de bon "engagées" les vallées bas-navarraises de l'évêché bayonnais. Le surnom "Abarca" qu'il reçut de cette expédition est un mot resté en espagnol et emprunté au basque selon le Dictionnaire de l'Académie espagnole. Il pose un curieux problème d'étymologie. Le mot espagnol médiéval de cette chaussure pour marcher dans la neige était selon Lucas de Tuy (voir ci-dessus) *baraiones*, qui est l'actuel *barajón* dérivé de *vara* "baguette", chaussure faite d'un *tejido de varas* "un tissu de baguettes" monté sur bois, ce qui définit exactement ce qu'on nomme "raquette". Le mot basque *abarka* semble lui dérivé de *abarr* "branche" qui équivaut à "baguette" et c'est le "treillis de baguettes" ou de "branches" faisant semelle que le mot devait désigner au Xème siècle, et non le cuir (en basque *larru*) qui recouvre et entoure le pied et les lanières qui l'attachent autour de la jambe, comme le laisseraient penser les définitions des dictionnaires: "savate découverte de cuir" (P. Lhande, *Dictionnaire ...* p. 3); "calzado de cuero que cubre sólo la planta de los pies ..." (*Diccionario de la lengua española*, Madrid 1970 p. 2). Le sens du mot dans l'expression "infançons d'abarca" ou "infançons laboureurs" du *For Général de Navarre* (III. Titre VI) réuni et rédigé vers 1240 sous Thibaud I n'est sûrement plus celui de "raquette" du Xe siècle mais déjà celui de "sandale de cuir". Bien que le for ne le précise pas, ni les commentateurs en général, on peut penser que l'expression "infançons d'abarca" désignait la petite noblesse rurale qui ne pouvait armer un équipage à cheval pour la guerre et combattait à pied, en somme un "peón" ou "fantassin". Mais comme dit le For "il doit aller à l'armée avec le roi" (ibid.), et non par conséquent sous la bannière d'un seigneur particulier; même expression dans la version antérieure du For de Sanche le Sage (fin du XIIème siècle): "*que uaya con el rey a huest*: qu'il aille à l'armée avec le roi" (Angel Martín Duque, *Primera constitución de Navarra ...*, p. 153, Editorial Mintzoa, Pampelune 2005).

C'est encore Oyhénart qui, par l'observation et l'analyse serrée des textes anciens, et malgré parfois "le silence si obstiné des vieux auteurs" (op. cit. p. 268), avait perçu le premier l'ancienneté des liens de la Gascogne et spécialement de la Basse-Navarre actuelle avec le royaume de Pampelune. En même temps qu'Eneco Arista parti de "Basquitanie" avait ceint la couronne à Pampelune vers 840 selon Oyhénart, c'est

inversement Sanche Sanche Mitarra, surnom qu'on interprète comme une réduction du basque *menditarra* "le montagnard", qui est appelé au duché de Gascogne et y gouverne en 851. Il venait ou de Navarre comme le pense Oyhénart interprétant le texte du Cartulaire d'Auch (ibid. p. 265-266), ou selon la lettre du texte réellement "de Castille" où il combattait les Maures selon R. Mussot-Goulard, qui fait de son père Sanche-Loup, malgré les noms encore mais suivant l'opinion de J.-M. Lacarra qui n'est pas celle d'Oyhénart, un "chef franc" (op. cit. p. 95), bien qu'il soit en lutte contre les troupes carolingiennes de Charles le Chauve et dénoncé à ce titre par Euloge dans sa lettre à l'évêque de Pampelune: "(...) animant les têtes les plus fières pour la ruine du susdit Charles par les factions du comte Sanche Sanche (...)" (*Notitia*, p. 265).

A la fin du récit des *Annales* de Roger Hoveden pour l'année 1177 et l'équipée du duc Richard que cite Oyhénart, on lit ces lignes: "Ensuite il assiégea la cité de Bayonne que Bertrand vicomte de Bayonne avait armée contre lui et la prit en moins de dix jours, et de là avançant son armée jusqu'aux ports de Cize qui à présent se nomme Porte d'Espagne, il assiégea le château de Saint Pierre, le prit, et il fut démoli, et il contraignit les Bascles et les Navarrais à jurer qu'à partir de ce moment ils vivraient en paix avec les pèlerins et entre eux, et il détruisit tous les mauvais usages qui avaient été introduits à Sorges et à Espuri." (op. cit. p. 256-257). On s'interroge toujours sur ce nom de "Sorges" qui ne correspond même approximativement à aucun nom local et l'abbaye de Sorde est assez loin quoique sur l'un des chemins de Cize. Mais il n'y a guère de doute que "Espuri" est pour "Izpura", Ispoure avec sa vingtaine de maisons nobles anciennes, alors que Saint-Jean-Pied-de-Port n'existe pas encore en 1177. Relevant ce nom de "Navarrais" donné aux Cizains ou à ceux qu'il nomme les "Basquitans", Oyhénart conclut: "Le nom de Navarre attribué à cette province semble dire que dans les siècles précédents aussi les rois de Navarre avaient le pouvoir en Basse-Navarre". C'est ce qui semble encore faire problème aux historiens, dans les faits et dans les termes. Mais en écrivant que "sous le règne de Sanche dernier de ce nom (*hujus nominis ultimo*) la Basse-Navarre retourna sous l'autorité de ses anciens seigneurs les rois de Navarre" (ibid. p. 257), il oublie ou il ignore que c'est l'avant-dernier, Sanche VI dit "le Sage" ou "le Savant", et non Sanche VII "le Reclus" ou "le Fort", qui y avait mis le premier châtelain connu par son nom et cité par Eugène Goyheneche, "Martinus chipia".

Jean-Baptiste ORPUSTAN
 Professeur des Universités honoraire (Bordeaux III).